

Remarques sur la présentation des haïkus

par Henri Chevignard

Fond, forme et petites manies.

Les auteurs de haïkus partagent avec les collectionneurs de timbres, les pêcheurs à la ligne et les joueurs de boules un goût prononcé pour les tics et les petites manies.

Beaucoup d'entre nous sont très précautionneux au moment de choisir le précieux carnet qui recueillera les petits poèmes. D'autres ont un stylo attitré et réservé à ce seul usage. D'autres encore copient et recopient leur production sur différents cahiers ou fichiers informatiques. Là, ils prendront soin de choisir la police la plus adéquate, de définir les marges les plus élégantes, et, s'ils impriment leurs textes, redoubleront encore d'attention dans le choix du papier!

C'est peut-être que ces doux maniaques perçoivent que tous ces choix auront un impact, au moment de la lecture, sur la pertinence de leurs haïkus.

Peut-être même pouvons-nous glisser, dès maintenant, que la présentation du haïku écrit fait partie du haïku, et que de ce fait, le soin qu'on y apporte fait déjà partie de l'écriture du haïku.

Ainsi, en vertu d'un nouvel effet-papillon, une virgule pèserait autant qu'un adjectif..

On ne s'attardera pas ici sur l'aspect "matériel" de toutes ces habitudes (papier, police de caractères, etc.). On limitera plutôt ces remarques, dans le champ du haïku francophone, aux choix de présentation dont on perçoit bien qu'ils participent déjà de l'oeuvre, et qu'ils impliquent l'auteur dans son travail de création. Cette étude portera donc sur les moyens dont on dispose, pour présenter un haïku, indépendamment des mots et des idées qui le composent: le nombre des lignes, la ponctuation, les majuscules, le tiret cadratin, les espaces.

Les formes possibles.

- Le nombre des lignes.

Comment ne pas commencer cet exposé par la composante la plus évidente de l'arsenal typographique au service du haïkiste? La disposition sur trois lignes, en effet, semble tellement inséparable de l'essence du haïku que le haïkiste débutant ne doutera jamais de son art, dès lors que ses vermisses s'inscriront en triplète! On sait bien ce qu'il faut en penser... Pour autant, cette disposition sur trois lignes n'est quasiment jamais remise en cause. Mais qu'on prenne la peine de lire à haute voix un

haïku (et plutôt deux fois qu'une! comme le veut la tradition), et l'on s'apercevra que les trois lignes correspondent rarement au rythme naturel de la lecture:

l'eau de l'arroseur
se répand sur le gazon
et sur le trottoir

André Dubaïme

Ici, ne doit-on pas lire les deux premières lignes d'un souffle (pourquoi séparer le sujet du verbe?), puis marquer un temps d'arrêt avant d'énoncer la chute, qui donnera sa saveur au haïku?

cohue
de mouettes et de péniches
à l'écluse

Serge Tomé

Et celui-ci, ne pourrait-il pas tenir sur une ligne, en un souffle unique? La scène ne tiendrait-elle pas à la perfection sur un écran de cinéma, tout en largeur?

Mais il n'en est pas moins vrai que dans la majorité des cas, le découpage en trois lignes colle à l'esprit du poème, au point que le poème se cisèle de façon à loger dans l'écrin. Comme ici, où trois temps se distinguent naturellement: une apostrophe au personnage du poème, une action sobrement racontée, puis la chute, teintée d'humour:

vieille girouette
le vent te pousse
et tu grinces

Daniel Py

La disposition en trois lignes peut, à l'inverse, parfois heurter, paraissant peu naturelle:

enfin sur mon
framboisier
des framboises

zéni b.

Cette séparation après "enfin sur mon" peut sembler brutale, voire arbitraire. Mais comme en poésie, le hasard n'a pas sa place, l'auteure s'en explique: "enfin sur mon", en 1ère ligne invite à passer rapidement à la suite. Car elle a souhaité, par "révérence", réserver une ligne entière à "framboisier", le personnage principal de son texte.

- La ponctuation.

S'agissant d'orienter le lecteur vers le rythme souhaité, le haïkiste devra aussi se poser

la question de la ponctuation. Faut-il utiliser les signes de ponctuation pour à la fois dicter le bon rythme au lecteur, et rendre le texte clair, ou bien faut-il s'en passer pour maintenir le flou et l'ambivalence inhérents au haïku? Ou, en plus concis, faut-il prendre le lecteur par le main, ou au contraire le laisser librement vagabonder? Peut-être l'emploi ou non des signes de ponctuation permet-il de tirer des conclusions sur les conceptions du haïku que l'on a adoptées.

no man's land
blanc
de l'aube à l'aube

André Dubaïme

Ce "blanc", placé au coeur du poème, se rattache-t-il au premier ou au troisième vers? L'auteur n'a pas jugé utile de poser une virgule, et le flou demeure. Flou de bon aloi, s'agissant de décrire l'immensité blanche du nord canadien.

À l'inverse, la ponctuation peut se révéler un allié précieux pour ajouter du sens aux trois vers qui, sans elle, seraient un peu à l'étroit:

crue...
partout sur le fleuve
le ciel brouillé

Serge Tomé

Il se trouve que le mot "crue" est bref et sec, alors qu'il désigne en réalité tout le contraire! L'étendre par trois points de suspension lui rend des traits plus propres à suggérer une calamité, engendrant de tristes soupirs...

- Le tiret.

Le haïkiste dispose en outre d'un ustensile qui ne sert guère qu'à lui: le tiret cadratin. Équivalent pour le haïku du silence pour la musique, il indique un temps de pose dans la lecture du poème. On le rencontre sous les formes "-" ou "--" (selon la durée du silence requis?).

chaude nuit -
les draps
à côté du lit

Dominique Chipot

Il peut servir, comme ici, à exposer la scène, en laissant le temps nécessaire à la compréhension de tous les sens possibles des mots qu'il ponctue. Une fois goûtée l'ambivalence du premier vers, il ne reste qu'à savourer la suite.

Il est à noter qu'on trouve parfois, jouant le même rôle, des textes "en escalier", avec des lignes décalées par des espaces, en fonction des temps de silence voulus par l'auteur.

- La majuscule.

Même si cela peut nous blesser, on peut voir le haïku comme un art minuscule. Dans ces conditions, peut-il s'accomoder de majuscules? Celles-ci suggèrent en effet un certain académisme poétique, ou tragique, consacré par un usage de plusieurs siècles. Or, notre art, dans sa version francophone, n'a que cent ans, dont la plupart passés au désert! De plus, si le haïku est la poésie de l'ordinaire, peut-elle à bon droit se parer du "G" de "Gloire", ou du "H" de "Hyménée"?

On remarque à ce sujet des usages qui semblent plus tenir à l'habitude de chacun qu'à de réelles significations. On trouve des poèmes à trois majuscules, systématiquement, des poèmes à une majuscule pour le premier vers, des poèmes où les majuscules se plient aux règles de la ponctuation...Beaucoup de haïkistes pratiquent d'autres formes poétiques. Ces autres formes influencent peut-être leur usage des majuscules dans leurs haïkus.

On peut aussi les utiliser pour marquer la césure, et sans autre indice:

Pluie de juin
Les clématites s'agitent
au gré des gouttes

Henri Chevignard (pardon pour l'auto-citation)

Il s'agit alors de marquer les entrées successives dans le poème des deux événements qui le constituent.

La forme choisie.

On a présenté précédemment le matériel à la disposition du haïkiste pour suggérer un mode de lecture de ses textes. Chacun en use librement dans les sites internet personnels et les listes de discussion. En revanche, dans tous les autres cas, l'auteur doit partager ses choix avec l'éditeur.

- Internet.

S'agissant de publication par internet, les options de l'auteur sont le plus souvent respectées, à la fois par égard pour lui, mais aussi pour des raisons pratiques évidentes: les textes parviennent par messagerie et sont traités par "copier-coller".

Pour G.Fabre (Haïku Spirit), "le nombre de lignes est une indication (de même que le 5/7/5), et non pas une obligation". D.Chipot, pour son site Photo Haïku Francophone, a choisi de son côté une présentation centrée, jugée "plus esthétique". A titre personnel, il évite majuscules et ponctuation pour ne pas "enfermer le haïku dans une lecture à sens unique", sauf si nécessaire pour la compréhension. Quand il publie d'autres auteurs, le respect du choix de chacun s'impose: "enlever une majuscule, c'est casser la structure choisie par l'auteur; idem pour la ponctuation". La même règle s'est imposée à S.Tomé, à l'exception des "blancs" placés

systématiquement avant les "!", "?" et "-". Ce respect du choix de l'auteur s'applique aussi bien pour la présentation de textes que pour leur traduction "quitte à faire moins beau". G.Fabre insiste "surtout sur l'espace entre les haïkus pour éviter que tout soit trop entassé". Mais là encore, "les auteurs peuvent défendre leur propre choix".

- Le papier.

Les mêmes principes prévalaient pour la version "papier" (aujourd'hui disparue) de Haïku Spirit: son rédacteur en chef, Jim Norton, s'attachait à copier-coller ou à recopier les textes reçus. Pour Gong, D.Chipot reconnaît n'avoir pas été attentif à cet aspect du haïku dès le début de l'aventure: c'est ainsi que certains auteurs (également lecteurs!) ont pu constater dans les deux premiers numéros de notre revue des différences de présentation concernant la ponctuation et les majuscules. Surtout pour les textes adressés par courrier... Puis, un revirement a eu lieu, dans le sens d'un plus grand respect des partis pris des auteurs, y compris entre centré et aligné, "même au détriment de l'esthétisme visuel". Cette position a également été retenue pour l'élaboration d'Eclair Soudain. Pour ce recueil, "l'idéal pouvait être un haïku par page", mais il a fallu transiger, et "un compromis s'est fait avec trois textes par page, présentés en escalier".

Les Editions David, au Canada, ont opté pour une présentation uniformément centrée, et à de très rares exceptions près, sans aucune indication typographique pour orienter, ou enrichir la lecture. Même principe en France chez Moundarren, qui publie les grands classiques. Le plus souvent, un haïku unique occupe une page, renforçant encore l'impression de sobriété.

Quoiqu'il en soit, il convient à ce stade de se demander si la présentation fait partie de la discipline du haïku. D.Chipot affirme sans ambage que la présentation "ne change pas la lecture du haïku". Et G.Fabre ne se rappelle pas "qu'un haïku ait été refusé pour ces raisons". Pourtant, il convient qu'"avec si peu de mots, leur apparition et leur aménagement sont importants". Et à l'inverse, "la présentation peut jouer contre la qualité d'un haïku; il faut donc bien choisir". "C'est finalement le pendant occidental des traditions japonaises de calligraphie et de haïga".

Fond, forme et petite révolution?

Alors, anodine la virgule? Sans incidence la majuscule? Il semblerait que non.

Il arrive que dans ces colonnes, ou ailleurs, on débâte à bâtons rompus, sur des sujets "de fond": peut-on dire "je"? pour ou contre le "mot de saison"? comment échapper au "court-long-court"?... Pourtant, il faut bien reconnaître que dans un poème d'une dizaine de mots, chaque signe typographique pèse un peu plus que son poids, et engage l'auteur autant que ses partis pris sur ces grandes questions.

Peut-être ces quelques pistes nous aideront-elles à nous aventurer un peu au-delà de nos pratiques habituelles, et à entrevoir de nouvelles perspectives pour ce que nous croyons savoir du haïku?...

Et puisque nous sommes amateurs de concision, concluons sobrement avec S.Tomé: "la typo fait aussi partie du style personnel de l'auteur. Le haïku est si petit..."

🕒 *Changement d'heure* 🕒

Sélection et traductions de Klaus-Dieter Wirth

La Société Allemande de Haïku, Goldenstedt, et la Société Germano-Japonaise, Francfort-sur-le-Main, ont organisé une rencontre le 30 octobre 2004 durant laquelle des haïkus ont été écrits sur le thème du changement d'heure.

Uhr zurückgestellt
der Wind
plötzlich kälter

Martin Berner

la montre retardée
le vent
soudain plus froid

Zum Ausnüchtern
eine Stunde mehr Zeit.
Sauerkirschlikör.

Jochen Hahn-Klimroth

Une heure de plus
pour se dégriser.
Liqueur de griottes.

Herbststurm -
eine Stunde länger
nicht geschlafen.

Jochen Hahn-Klimroth

Tempête d'automne -
une heure de plus
sans dormir.

Zeitumstellung
Schneckenrekord
1 m in 0 Sec

Stefanie Kraffert

changement d'heure
record d'escargot
1 m dans 0 sec

Der Wecker klingelt -
Verschlafen macht sie Gymnastik
mit dem falschen Bein.

Erika Schwalm

Sonne le réveil -
Encore endormie elle fait de la
gymnastique
avec la fausse jambe.